

Galerie

ArtParis

Un salon investi

ArtParis revient au Grand Palais du 31 mars au 3 avril, avec pour ambition de créer l'événement culturel et artistique du printemps. Pour ce faire, la manifestation n'hésite pas à accrocher quelques automobiles à ses cimaises.



© Galerie Lamont Strouk.

Imaginé en 1999 par Alain Lamaignère, Henri Faraut et Caroline Clough-Lacoste, ArtParis rassemble pour sa première édition cinquante-huit galeries. La réouverture opportune en 2006 de la nef du Grand Palais, et l'installation des cent dix exposants à deux pas des Champs-Élysées, offre enfin à cette manifestation le retentissement médiatique et populaire qui

lui manquait. Le rendez-vous avec ArtParis est désormais fixé chaque printemps, et en 2007 et 2008 le salon se complète d'une seconde exposition, en novembre, dans les Émirats Arabes Unis, à Abu-Dhabi.

L'arrivée aux commandes de Lorenzo Rudolf, initiateur et grand maître de cérémonie d'Art Basel, métamorphose, en 2010, ce salon traditionnel en une foire internationale dyna- →

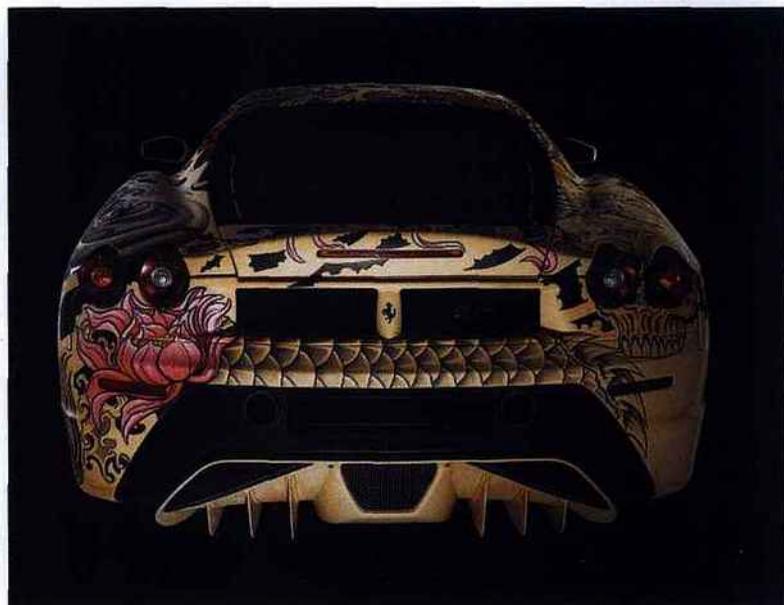
La Ferrari F430
transfigurée par
Philippe Pasqua.



Avant de s'attaquer à la Lamborghini Gallardo, Philippe Pasqua avait mis sa griffe sur une Ferrari F430.

mique, qui s'affirme ouverte sur les créations et les projets illustrant l'universalité de l'art. Bien plus qu'un accrochage de tableaux, chacun des exposants est invité à rivaliser d'imagination, pour que le regard du visiteur soit conquis par la qualité des œuvres montrées et sensibilisé aux nouvelles propositions artistiques contemporaines.

Impliqué dans les actions humanitaires et environnementales, ArtParis s'est associé, cette année, avec Move For Live dont la vocation militante est de diffuser des messages d'information ciblés par l'intermédiaire de l'art. Sur les bâches de camions semi-remorques transformées en cimaises géantes, les artistes sollicités ont pu exprimer leurs attentes, confronter leurs



© Galerie Laurent Strouk.



© Galerie Laurent Strouk.

réflexions sur un monde en rapide mutation. De Benjamin Vautier à Robert Rauschenberg, le gigantisme des œuvres et la liste des noms réunis pour cette opération sont impressionnants.

Stationnés devant le Grand Palais lors du vernissage, huit camions vont ensuite sillonner, hors l'espace culturel, d'abord Paris puis l'Europe sur plus de 250 000 kilomètres et à chaque étape s'ouvrir à un public parfois peu instruit de la réalité des nouveaux enjeux économiques et sociaux.

Des œuvres qui claquent comme des slogans

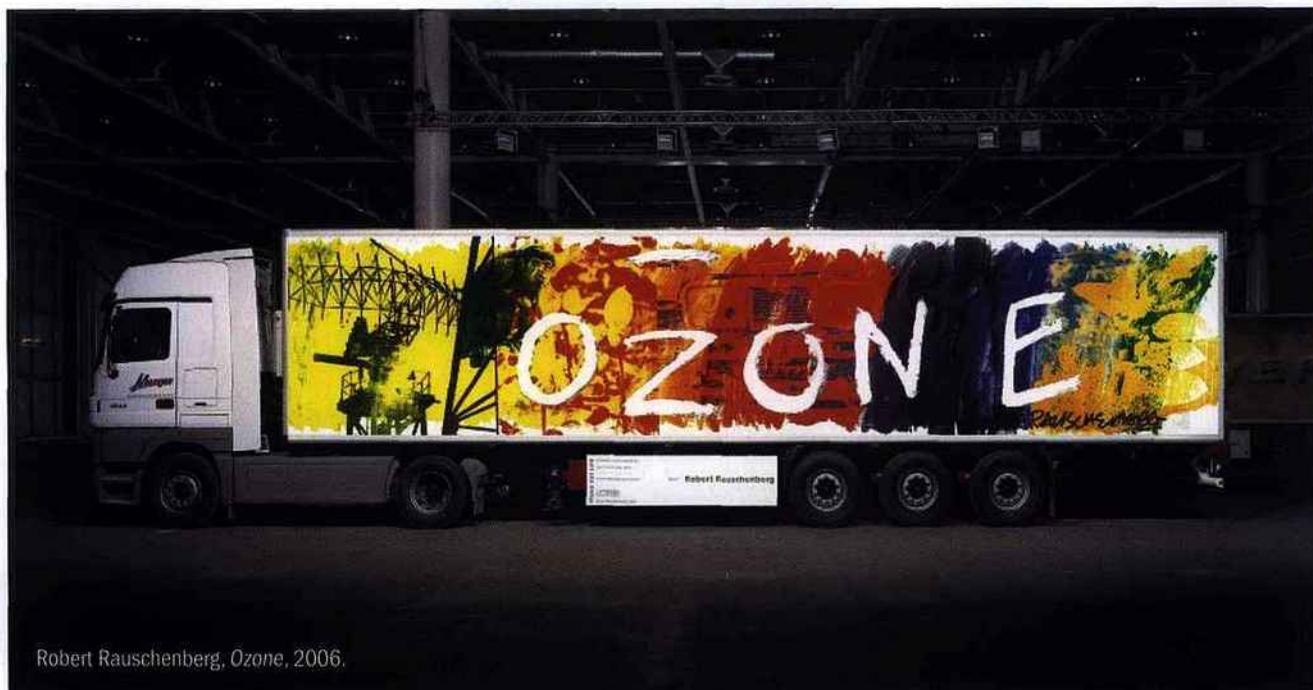
Fidèle à l'esthétique qu'il a imposée et pour laquelle il fut récompensé en 1964, à la 32^e Biennale de Venise par un Grand Prix de peinture, Robert Rauschenberg a réalisé juste avant sa mort survenue en 2008, cette bannière colorée, véritable cri d'alarme graphique apostrophant l'homme sur les ravages qu'il fait subir à la nature.

Le jeune anglais Mark Titchner mélange tags savamment calligraphiés et citations empruntées aux sources les plus diverses : paroles d'une chanson du groupe de heavy metal anglais - et très controversé - Black Sabbath, texte religieux, manifeste politique, article scientifique ou œuvre littéraire. Ces collages suivent deux règles simples, nous prévenir de notre obéissance grandissante à l'autorité, et nous alerter sur la confiance aveugle et quasi-mystique que nous portons à la science.

Chez Jochen Gerz, artiste conceptuel allemand vivant en France, point de nouveauté, puisqu'il intervient depuis longtemps auprès des organisations qui luttent contre la malnutrition et aident financièrement les sans-abri. Jochen Gerz, qui débuta sa carrière dans les années 1960, conçoit l'art comme une expérience qui a pour devoir impératif de rapprocher créateurs et spectateurs de l'irremplaçable expérience directe avec la vie.

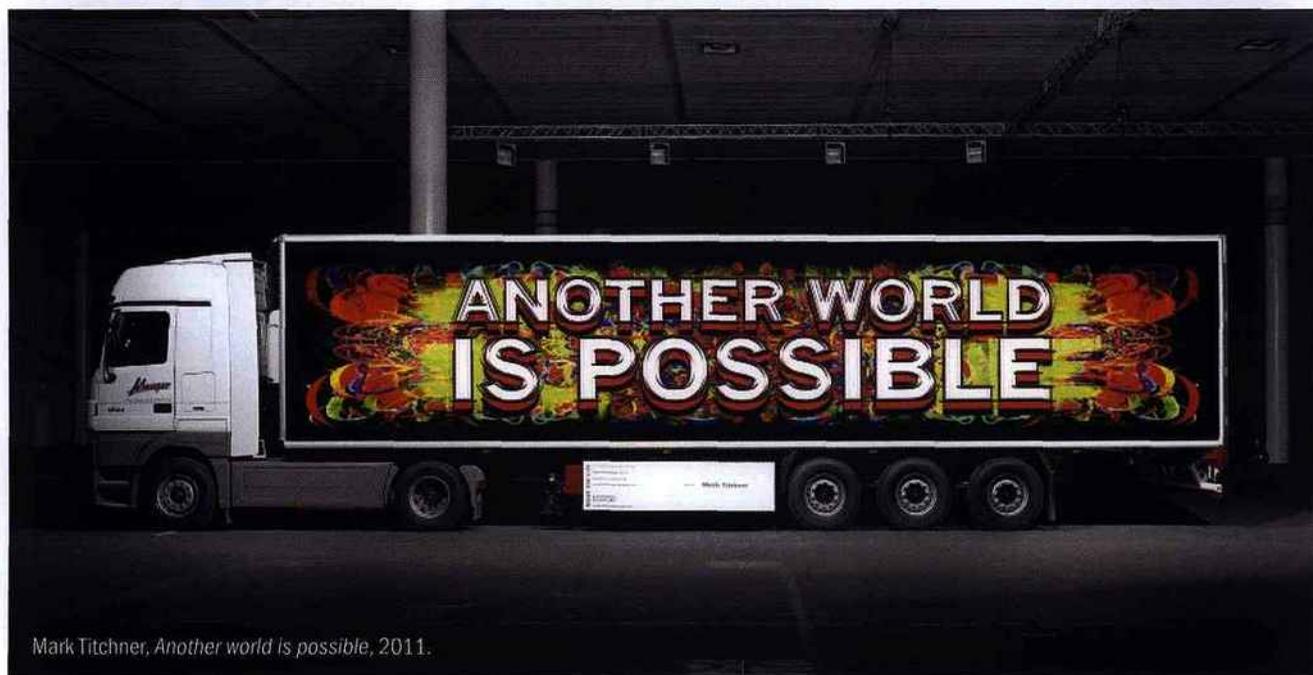


© Galerie Laurent Strouk.



Robert Rauschenberg, *Ozone*, 2006.

© Ultraman Kulturprojekte



Mark Titchner, *Another world is possible*, 2011.

© Ultraman Kulturprojekte

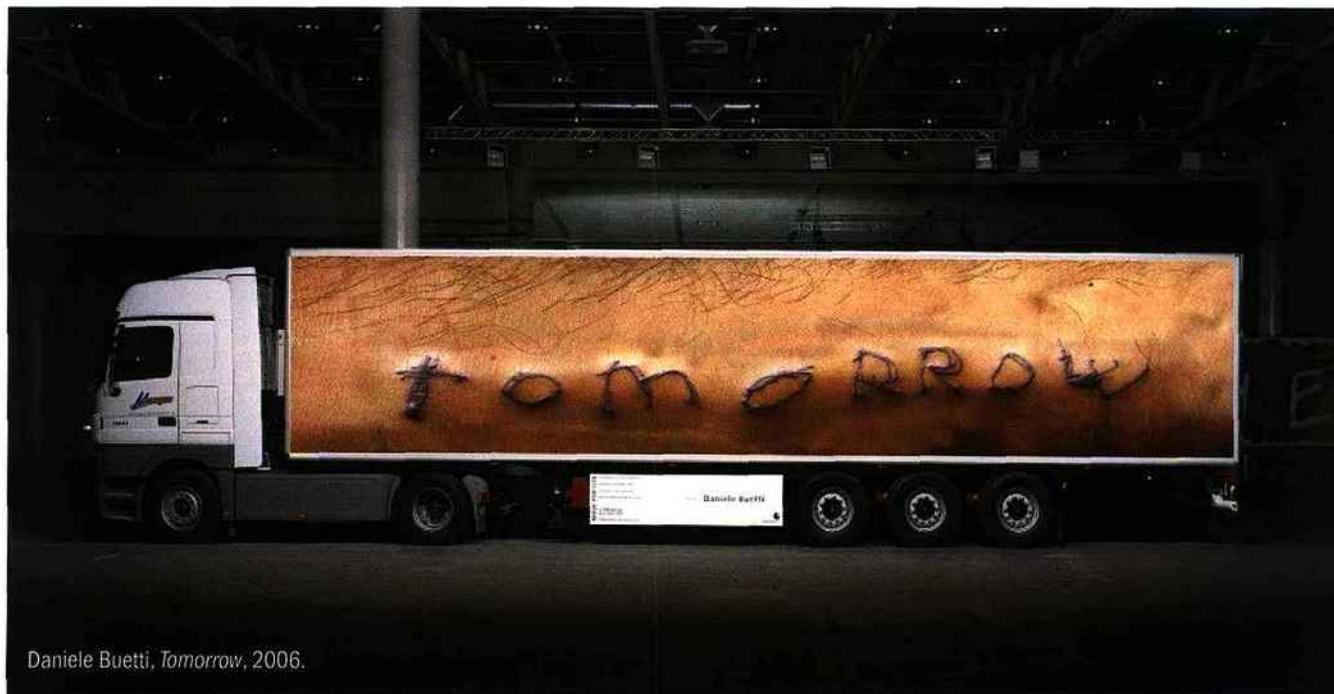
Quant au suisse Daniele Buetti, il s'est fait connaître par son travail sur les images publicitaires stéréotypées de la mode et de la beauté, qu'il perce à l'aide d'aiguilles, ou dont il scarifie la surface de phrases gravées au stylo à bille. Il affiche ici en cadrage serré un corps anonyme devenu marchandise, où la peau s'est transformée en support d'un message équivoque.

Quatre autres camions peints par Damien Deroubaix, Isabel Munoz, Benjamin Vautier (dit Ben) et l'atelier Van Lieshout accompagneront cette première escouade.

Art moderne et contemporain
ArtParis regroupe plus d'une centaine de galeries internationales spécialisées dans l'art moderne et contemporain.

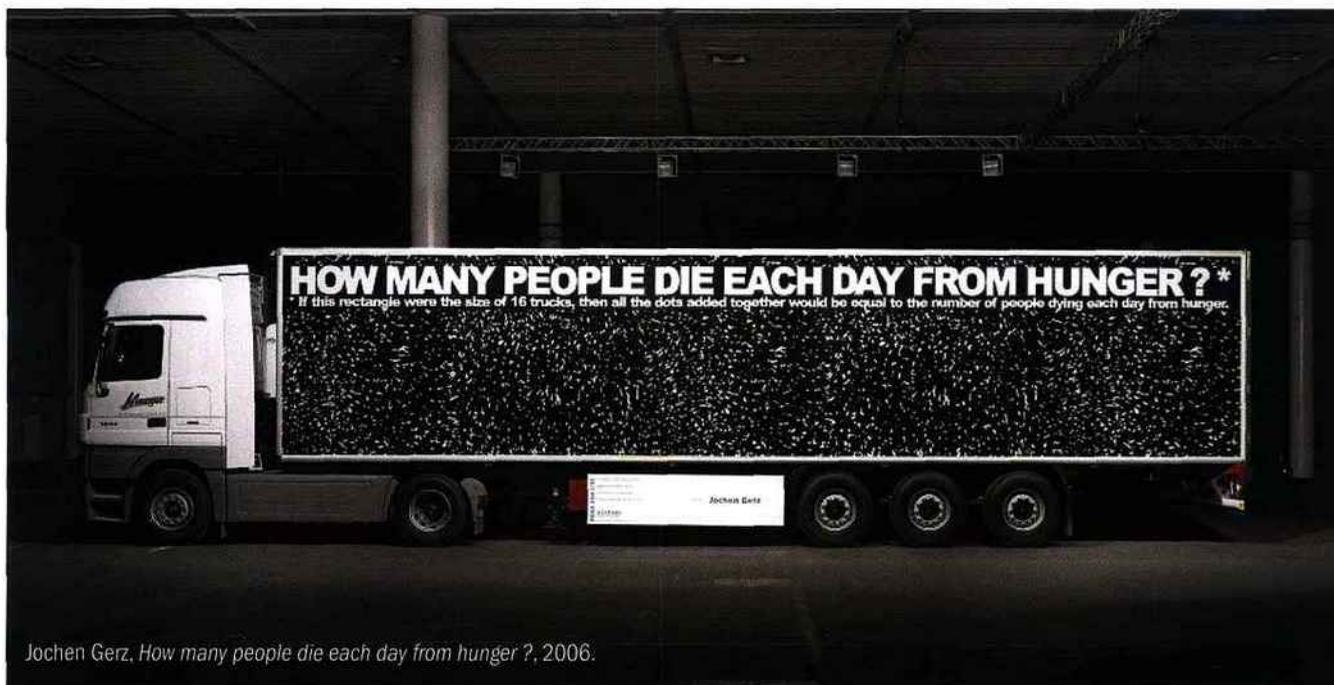
Parmi elles, on retrouve celle de Laurent Strouk, galerie frondeuse restée fidèle à l'esthétique Pop Art qui a prévalu à sa création.

On y découvre les huiles récentes du français Philippe Pasqua. Si ses tableaux ne peuvent s'exclure d'une proximité avec les travaux de Lucian Freud et surtout avec ceux de Jenny Saville, dont il emprunte la monu-



Daniele Buetti, *Tomorrow*, 2006.

© Ullmann Kulturprojekte.



Jochen Gerz, *How many people die each day from hunger ?*, 2006.

© Ullmann Kulturprojekte.

mentalité et l'attrance pour la déliquescence des portraits peints, ses *Vanités* – crânes humains et maintenant automobiles – qu'il gaine de cuir et qu'il tatoue, évoquent davantage un Moyen Âge où des artisans inspirés s'affairaient avec respect autour de reliques d'autant plus précieuses que l'adoration qui leur était portée les rendait sacrées. Pour ArtParis, il réi-

tère sur une Lamborghini Superleggera l'expérience réalisée l'année passée avec une Ferrari F430 Scuderia. Cette dernière étant désormais exposée au Storage de Saint-Ouen-l'Aumône, véritable atelier-laboratoire de l'artiste et espace dévoué à la présentation de ses œuvres.

On note encore, avec cette démarche, l'évocation d'une confrontation entre

la fragilité des chairs et le fracas des machines, allégorie à propos de la vulnérabilité de l'homme. Un thème qui hantait les créateurs qui survécurent au carnage de la Première Guerre mondiale, et qui semble aujourd'hui retrouver une éloquence inquiète parmi une nouvelle génération d'artistes.

YVES LE RAY